



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2020

Akira TSUNEKI, Olivier NIEUWENHUYSE et Stuart CAMPBELL (éd.), *The Emergence of Pottery in West Asia*

Johnny Samuele Baldi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9114>
DOI : 10.4000/syria.9114
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Johnny Samuele Baldi, « Akira TSUNEKI, Olivier NIEUWENHUYSE et Stuart CAMPBELL (éd.), *The Emergence of Pottery in West Asia* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 26 mai 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9114>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Akira TSUNEKI, Olivier NIEUWENHUYSE et Stuart CAMPBELL (éd.), *The Emergence of Pottery in West Asia*

Johnny Samuele Baldi

RÉFÉRENCE

Akira TSUNEKI, Olivier NIEUWENHUYSE et Stuart CAMPBELL (éd.), *The Emergence of Pottery in West Asia*, Oxford and Philadelphia, Oxbow, 2017, 21 × 29,7, 196 p., ISBN : 978-1-785-7052-67.

- 1 Cet ouvrage décline sous la forme d'une monographie les résultats du colloque tenu les 29 et 30 octobre 2009 à l'université de Tsukuba, au Japon. Le format (192 pages) aurait pu s'adapter facilement à d'autres solutions éditoriales, comme un numéro thématique dans une revue spécialisée. Mais le choix d'une monographie découle manifestement d'un parti pris : présenter le sujet en question de manière homogène, en évitant le risque d'en offrir une image morcelée, comme c'est souvent le cas pour les actes de colloque. C'est un pari réussi, car les débats du symposium de Tsukuba – le premier ayant réuni les plus grands spécialistes des premières poteries du Proche-Orient – non seulement se reflètent dans un grand nombre de renvois entre les différents chapitres, mais se composent également dans un cadre uniforme.
- 2 En effet, la préface et les synthèses finales ne se limitent pas à résumer brièvement la petite douzaine d'interventions, mais se concentrent sur les problématiques et les perspectives communes, soulignées par tous les participants et destinées à marquer l'avenir des recherches sur les premières céramiques d'Asie occidentale. Par conséquent, les chapitres dédiés à des sites spécifiques, tels Seker al-Aheimar, Tell Halula et Sabi Abyad en Syrie du Nord, Salat Camii Yani en Anatolie du Sud, Tell el-Kerkh au Levant Nord ou Tappeh Sang-e Chakhmaq en Iran du Nord-Est (chapitres 3 à 12), offrent des perspectives territoriales et des cas d'étude différents, sans pour autant

adopter une optique fragmentaire. D'autre part, dès le début du livre, les chapitres 1 et 2 affrontent l'émergence de la céramique en mettant en exergues des causes et des conséquences sociales touchant à l'intégralité du Proche-Orient. Ensuite, vers la moitié du livre, les analyses s'étendent à des territoires plus vastes : il n'est plus simplement question d'un seul site, mais de l'ensemble du Levant Nord (chapitres 8 et 9), ou du Zagros (chapitre 10), avec un recours de plus en plus fréquent à des tableaux synthétiques pour présenter l'évolution chronostratigraphique de ces régions. C'est également dans cette section du livre (chapitres 9 et 10) qu'une perspective « méso-régionale » est mobilisée pour dégager des tendances générales en ce qui concerne la fonction des premières céramiques ou les modalités et les transformations sociétales ayant accompagné leur adoption. Il paraît donc tout à fait logique de constater, vers la fin (chapitres 12 et 14), un élargissement ultérieur de l'échelle d'analyse à l'intégralité de l'Asie de l'Ouest. Cela suit de façon cohérente la structure interne de l'ouvrage et, en passant, rend possible un regard comparatiste par rapport à un panorama aussi distant dans le temps que dans l'espace, tel celui des premières poteries Jomon au Japon (chapitre 13). Mais, outre qu'à des débats serrés et à des choix éditoriaux appropriés, l'homogénéité de l'ouvrage est à attribuer à un facteur peut-être moins réjouissant : les plus grands spécialistes de l'apparition de la poterie au Proche-Orient ne forment qu'un petit groupe d'experts, dont plusieurs (comme O. Nieuwenhuysse, M. Le Mièrre) ont contribué avec plusieurs chapitres chacun.

- 3 Il pourrait sembler étrange, voire (notamment aux yeux d'un préhistorien) tout à fait inexplicable, qu'une histoire complexe, passionnante, pleine de revirements et de véritables mystères comme celle de l'apparition de la céramique en Asie de l'Ouest n'ait jamais fait l'objet d'un intérêt généralisé. C'est pourtant le cas, comme le montre la série d'ouvrages récents sur les céramiques néolithiques du Proche-Orient ¹, qui ne font qu'évoquer de façon très rapide la toute première apparition de la poterie. D'ailleurs, comme le soulignent O. Nieuwenhuysse et S. Campbell dans leur synthèse finale (p. 169), les premières poteries d'Asie de l'Ouest n'ont jamais joui des « méta-narrations » archéologiques sur l'évolution de la « complexité sociale », qui ont en revanche largement influencé les études sur les traditions Hassuna, Samarra et Halaf. De plus, la nette séparation des études (ainsi que des réseaux académiques) s'intéressant respectivement au néolithique acéramique et céramique a fini par attribuer à l'apparition de la poterie un rôle de simple marqueur de discontinuité. Néanmoins, ce phasage schématique ne correspond à aucune rupture culturelle soudaine, au point que plusieurs sites sont caractérisés par une continuité stratigraphique très claire, avec de mêmes édifices reconstruits sur un plan identique, sans solution de continuité. Ce n'est que dans cette perspective que l'on peut apercevoir la complexité et les implications de l'« apparition », ou plutôt de l'« émergence », de la céramique. La différence, comme le soulignent plusieurs contributions, est de taille, car l'enjeu principal n'est pas de mettre en lumière la présence des tous premiers récipients en terre cuite au sein du mobilier du néolithique acéramique, ni d'en interpréter l'existence en les définissant (de manière très peu vraisemblable) comme des essais plus ou moins aboutis. Il est plutôt question de rendre compte d'un processus long et discontinu d'inventions (au pluriel), pendant lequel la céramique a été inventée, adoptée, adaptée à certaines utilisations, réinventée et réadaptée à de nouvelles fonctions. Cela implique évidemment d'intégrer l'émergence de la céramique dans un cadre prenant en compte, au moins pendant l'ensemble du PPNB, la production des récipients en vannerie, ainsi que de la « vaisselle blanche » en gypse ou plâtre, ou des vases en pierre. L'apparition

de la céramique n'est qu'un passage de ce processus. De ce point de vue, cet ouvrage offre pour la première fois (notamment le chapitre 12 de S. Campbell) un cadre chronologique de référence, avec un nombre significatif de datations au radiocarbone montrant comme, entre les IX^e et VIII^e millénaires av. J.-C., des poteries soigneusement manufacturées, aux pâtes minérales bien pétries et aux surfaces méticuleusement finies, apparaissent entre le Zagros, la Mésopotamie du Nord et le Levant septentrional. Les caractéristiques techniques de ces récipients remarquablement confectionnés permettaient de les utiliser pour cuisiner, mais, de toute évidence, leur format, leurs attributs morphologiques et leur quantité très limitée suggèrent que ces céramiques – essentiellement des bols, des gobelets et des pots globulaires fermés – n'étaient pas des outils employés au quotidien par l'ensemble de la population. Utilisée pour des festins, des occasions ou des substances bien spécifiques, très probablement objet d'échanges sur des distances non négligeables, cette céramique n'a presque rien des attributs d'ubiquité et de souplesse fonctionnelle qui deviendront les siens depuis le néolithique céramique. C'est en effet à partir du VII^e millénaire que la céramique se popularise. Une vaisselle relativement grossière à pâtes végétales devient ainsi une composante omniprésente de la culture matérielle, désormais largement utilisée pour cuisiner et, pour la première fois, aussi pour stocker des denrées alimentaires. Bien que cet ouvrage soit essentiellement consacré à l'arc territorial allant de l'Iran à la Mésopotamie septentrionale jusqu'au Levant Nord, c'est dans le cadre de ce long processus que Chypre et le Levant Sud sont évoqués (chapitres 12 et 14) : dès le VII^e millénaire, les premières poteries yarmoukiennes se répandent au Levant Sud, pendant que des tessons apparaissent à Chypre, où la céramique n'est adoptée que beaucoup plus tard. Pour la première fois, un ouvrage (et notamment les remarquables chapitres 9 et 10 de Balossi-Restelli et Bernbeck) met l'accent sur la dimension aussi bien sociale que matérielle de ce très long processus d'innovation(s). Il est donc dommage de ne voir appliquée nulle part une approche mobilisant les critères de l'école française d'anthropologie des techniques. De même, aucune étude ne vise d'éventuelles discontinuités sur le plan de l'alimentation ou des stratégies de subsistance, à mettre en parallèle avec les phases saillantes de l'émergence de la céramique. Mais il serait inapproprié de voir dans cela une faiblesse de cet ouvrage fondamental. Ces types d'approches, aussi bien que la datation de céramiques par ré-hydroxylation pour affiner les chronologies, ou l'analyse chimique des résidus pour mieux comprendre l'utilisation des vases, sont plutôt des objectifs et des défis pour l'avenir.

- 4 Plus d'une décennie après la rencontre de Tsukuba, après la fermeture des terrains syriens et l'ouverture à la recherche du Kurdistan irakien (une équipe de l'université de Tsukuba travaille actuellement autour de Jarmo sous la direction d'A. Tsuneki), la tâche est immense. Cet ouvrage sera certainement une pierre angulaire pour les prochains travaux sur les premières céramiques. Mais il faut également espérer que ces travaux seront repris par des spécialistes fins, curieux, aux perspectives très larges et aux intérêts omnivores sur le néolithique d'Asie occidentale, ce qui, en tout cas, ne pourra pas remplir le vide laissé par Olivier Nieuwenhuysse. Il va manquer – beaucoup – à tout le milieu de la préhistoire proche-orientale.

NOTES

1. O. NIEUWENHUYSE, R. BERNBECK, P. M. M. G. AKKERMANS et J. ROGASH (éd.), *Interpreting the Late Neolithic of Ancient Mesopotamia*, Turnhout, Brepols, 2013 ; A. GÓMEZ-BACH, J. BECKER et M. MOLIST (éd.), *II Workshop on Late Neolithic Ceramics in Ancient Mesopotamia: pottery in context* (Monografies del MAC 1), Barcelona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2018 ; W. CRUELLS, I. MATEICIUCOVÁ et O. NIEUWENHUYSE (éd.), *Painting Pots. Painting People*, Oxford-Philadelphia, Oxbow, 2017.

AUTEURS

JOHNNY SAMUELE BALDI

CNRS UMR5133 Archéorient Lyon